



[Sep](#)  
[23](#)

## [Interview avec Hawad, poète et peintre touareg](#) [- Aydin Baran](#)

Voici la version originale de mon interview avec Hawad, paru dans le journal kurde Yeni Ozgur Politika.

Partie 1-[yeniozgurpolitika.org/index.php?rupe...](http://yeniozgurpolitika.org/index.php?rupe...)

Partie 2-[yeniozgurpolitika.org/index.php?rupe...](http://yeniozgurpolitika.org/index.php?rupe...)

Interview réalisé par Aydin Baran avec Hawad, poète et peintre touareg, originaire de l'Aïr, né en 1950 au nord d'Agadez, est l'auteur de romans, pièces de théâtre et d'ouvrages de poésie.



### 1- Qui est Hawad ?

Je suis *Amajagh*, ou *Amazigh* dans l'accent du nord, c'est-à-dire la population autochtone du Nord de l'Afrique. Moi, je fais partie des Amazigh-s du désert (*Imazighen win tinariwén*) au Sahara central. Mais mon espace de référence, c'est toute la Tamazgha, c'est-à-dire le pays des Amazighs, qui va de la Libye jusqu'à l'Atlantique, de Tanger jusqu'au fleuve Niger. Le peuple amazigh est grand. Il occupe un espace immense. Il est composé des Amazighs du nord qui habitent les zones tempérées et des Amazighs du sud qui vivent dans des terres plus arides, mais il n'y a pas de véritables frontières culturelles ou linguistiques entre eux, car des flux de population constants entre le sud et le nord ou vice versa ont toujours existé. C'est pourquoi certaines expressions linguistiques propres aux Touaregs sahariens peuvent se retrouver au nord vers la Méditerranée, chez les Rifains, par exemple.

Les Amazigh-s comprennent aussi bien des sédentaires que des nomades, aussi bien des

agriculteurs et des agro-pasteurs, que des pasteurs caravaniers qui faisaient le lien entre le sud du Sahara et les rives de la Méditerranée, ou entre l'Atlantique et le Moyen-Orient.

Moi, je fais partie de ceux qui habitent dans les grands espaces sahariens, avec comme héritage un attachement profond à ma terre, à notre passé lointain, et à la conscience d'appartenir à ce vaste espace civilisationnel que nous appelons *tamurt n Imazighen*, un espace qui a connu plusieurs dominations depuis les temps anciens (Égyptiens, Carthaginois, Romains, Arabes, Français, Italiens), un espace qui s'est réduit, qui s'est recomposé, qui s'est fragmenté, mais qui jusqu'à aujourd'hui résiste encore pour exister...

A la place d'un continuum géographique, il ne reste à présent que des îlots amazighs, là où il y a des montagnes et des déserts, comme les Touaregs dont je fais partie. Le nom « Touareg » que les étrangers nous donnent a des désinences arabes, mais il a été formé à partir du mot amazigh *targa*, qui désigne le creux de la vallée et qui est le nom propre du Fezzan (dans l'actuelle Libye) où s'est développée une grande partie de la civilisation amazighe, je pense notamment à l'écriture depuis le néolithique. Le canal où coule l'eau de la vallée n'irrigue pas seulement les palmiers et les jardins, mais c'est à partir de là aussi qu'ont été irriguées la langue, la culture, la pensée amazighes.

Moi, je suis le petit-fils de ceux qui ont été vaincus, vaincus mais debout, ceux dont la résistance a été brisée en 1919 par les armées coloniales, les Ottomans qui restaient en Libye puis les Turcs, les Français, les Italiens. Alors, moi qui suis né en 1950, qui suis-je, sauf l'héritier de cet engagement total de mes pères dans la résistance anticoloniale, une résistance qui, dans notre langue, signifie « porter le fardeau entre les omoplates ». Sur les 900 tentes de ma confédération, il n'en restait que 60 après la guerre anticoloniale. Ce passé, cette histoire, cette identité sont lourds à porter, mais en même temps ils sont pour moi nécessaires et exaltants. J'ai cherché tous les moyens pour remédier à la charge énorme qui pèse sur nous et plus largement sur tout Amazigh.

Dans les années 1960, les Touaregs ont été divisés entre 5 nouveaux États héritiers de la colonisation : le Mali, le Niger, la Haute-Volta (actuel Burkina Faso), la Libye et l'Algérie. Notre mobilité est devenue un délit entre ces frontières artificielles qui ont découpé notre territoire et nos espaces de circulation. Toutes nos activités caravaniers ont été interdites. Les Touaregs n'arrivaient plus à vivre. Et quand la sécheresse de 1973 est arrivée, j'ai vu nos campements décimés, les gens mouraient, eux et leurs troupeaux, dans l'indifférence absolue des autorités qui détournaient l'aide internationale à leur profit personnel. C'était horrible. Les jeunes Touaregs sont partis massivement pour tenter de décrocher un petit emploi afin d'aider leurs familles, beaucoup sont morts d'épuisement ou ont perdu la raison sur la route de l'exil<sup>1</sup> qui menait vers les chantiers pétroliers du nord, en Algérie et en Libye, sur les terres touarègues confisquées. Je suis parti moi-aussi chercher de l'embauche sur ces chantiers. Nous, les nomades interrompus par les nouvelles autorités territoriales, nous sommes devenus les *ishumar*, d'après le mot français « chômeur » car nous étions tous à la recherche d'un travail. Ce qui me taraudait, c'était de trouver des attelles pour structurer la lutte politique et résister à l'étau de ces nouveaux États qui ne voulaient ni nous laisser vivre, ni nous accorder une place ou un rôle quelconque dans leur système. J'ai sillonné tout le nord de l'Afrique jusqu'au Moyen-Orient. Avec quelques autres, nous avons travaillé dans les années 1970 pour organiser les *ishumar* sur les plans politique et idéologique. Nous avons fait de notre alphabet, les *tifinagh*, l'un des emblèmes de notre contestation politique<sup>2</sup>.

Après avoir usé de toutes les armes de la pensée et de la raison, j'ai finalement choisi les seuls outils capables de forcer l'imaginaire, c'est-à-dire la poésie et le geste graphique,

c'est-à-dire une poésie et une expression graphique d'un nouveau genre que j'ai appelé la « furigraphie ». Car dans l'état suffoquant où nous sommes de vouloir dire les choses en étant baillonnés, j'ai décidé de prendre le minimum d'outils dont peut disposer une résistance ancienne, muselée, étranglée, étouffée. J'ai pris les outils les plus rapides et les plus légers possibles : le geste et le mot. Et même ceux-là, je les ai allégés, transformés, métamorphosés, pour aller droit au but car, pour moi, le plus important dans le fait d'être touareg, d'être amazigh, c'est notre imaginaire. Au début, tout m'apparaissait capital. Mais je pense que pour des peuples comme nous les Amazighs, ou les Kurdes ou les Indiens d'Amérique, les peuples des grandes nations confisquées, hachées, qu'on a dépossédées de tout, la chose la plus importante, c'est leur imaginaire, car il offre une vision alternative du monde.

Surtout, il faut se débarrasser de tout ce qui peut amener à la muséographie, éviter d'aduler ce qui dans la culture ou la pensée ressemble à l'objet, ne pas accepter de le devenir soi-même, car de toutes façons, on est déjà un objet de haine. Donc, il ne faut pas s'attarder sur ce terrain, ni avoir un penchant affectif pour le côté muséographique. Il faut plutôt avoir de l'engouement pour tout ce qui peut nous faire échapper aux amalgames et aux clichés qu'on a fabriqués sur nous.

Ainsi, je suis un simple guérilléro du verbe qui essaie de reconstruire autrement un univers confisqué, à partir de syllabes et de gestes enragés, une rage qui vient de notre situation d'étranglement. Quand le souffle est étouffé, la seule solution est de crier et de se dégager brusquement pour respirer.

Mon territoire, c'est le souffle, c'est le bout du regard tendu vers l'horizon. Mon identité, mon art, mon travail, mon écriture, ma poésie, sont une tentative pour raccommoder le souffle et l'horizon nécessaires à tout être vivant, et pour en recréer de nouveaux<sup>3</sup>, voilà ce que je suis. Je matérialise le souffle, je matérialise l'impossible, je matérialise l'in vraisemblable et j'en fais un territoire, car notre territoire, qui est aussi notre corps, est pour l'instant confisqué.

## 2- Qui sont les Touaregs ?

- Où vivent ils ?

- Combien sont ils ?

- l'histoire ?

- la langue ?

- les coutumes ?

- la où les religions ?

Les Touaregs vivent au Sahara central. Ils se nomment eux-mêmes *Amajagh*, *Amahagh* ou *Amashagh* (au singulier), selon les accents, un terme prononcé plus au nord *Amazigh* et que tous les « Berbères » utilisent aujourd'hui.

Pour la démographie, c'est difficile d'avoir un chiffre exact, entre le Niger, le Mali, l'Algérie, la Libye et le Burkina Faso. D'abord, je dirai que tous les chiffres officiels sur les Touaregs sont faux, ceci pour plusieurs raisons.

La première est qu'à l'époque coloniale française, les gens payaient l'impôt per capita (par personne et par animal). C'était un impôt très lourd. Alors, pour pouvoir vivre, les gens dissimulaient au recensement une partie de la famille. Moi qui parle, c'est mon cas, je n'ai pas été recensé.

Dans les années 1960, juste avant la création des nouveaux Etats, les chiffres concernant le Mali étaient d'environ 5 millions d'individus, dont 600 000 Touaregs. Le Mali compte à présent 15 millions d'individus, c'est-à-dire une croissance de 191% depuis 1960. Pour le Niger, il y avait 3 millions et demi d'habitants en 1960 dont 700 000 Touaregs, avec aujourd'hui une population globale de 17 millions, c'est-à-dire une croissance de 414% en

54 ans.

Or, les chiffres donnés sur les Touaregs actuellement n'ont pas bougé depuis 1960. Tous les autres peuples auraient augmenté démographiquement, sauf les Touaregs ! Que se passe-t-il ? Soit on les a massacrés, et c'est un vrai génocide dont voici les traces sous nos yeux, soit les recensements sont faux !

Si on applique simplement le taux de croissance démographique général aux chiffres *a minima* des Touaregs recensés dans les années 1960, on aurait 1 146 000 Touaregs au Mali et 2 898 000 au Niger, ce qui fait déjà plus de 4 millions de Touaregs seulement pour le Mali et le Niger, et ceci à partir des chiffres au rabais de la période coloniale, qu'il faudrait multiplier par deux !!

Sans compter que dans les registres des recensements coloniaux, l'administration française, avec sa vision raciale du monde, ne comptait comme « Touaregs » que les Touaregs dits « blancs », alors que les autres étaient recensés dans d'autres catégories de population. Chez nous, être amajagh c'est-à-dire touareg n'est pas une question de couleur de peau. Cela n'a aucun rapport. Etre amajagh, c'est avoir une culture, un comportement qui répond à des codes, à des principes, à une éthique, à un idéal partagés et reconnus par la société. C'est une éducation, c'est un imaginaire...

Bref, aujourd'hui, l'obsession des Etats est de minimiser à tout prix le nombre des Touaregs et de les faire passer pour une minorité négligeable, pour rejeter leurs revendications politiques et territoriales.

Toutes ces régions touarègues, comme c'est le cas des Kurdes, sont reliées entre elles. La réalité des frontières étatiques est dure, bien sûr. Malgré cette contrainte, la nécessité de survivre a fait que nous sommes toujours en contact entre nous. Il n'y a pas de différences entre nous.

Notre langue fait partie de la famille linguistique amazighe ou berbère, avec son alphabet, les tfinagh. Les Touaregs ont conservé jusqu'à aujourd'hui l'usage des tfinagh. Ce n'est pas seulement un alphabet pour nous. Emotionnellement, c'est un ancrage à la terre, à notre géographie mentale, c'est l'un des outils culturels les plus forts dont nous disposons. Cet alphabet est transmis par nos mères, il est lié aux traces du passé le plus lointain à partir duquel nous pouvons nous identifier. Il est associé à la liberté, à la résistance. Cet alphabet consonantique a connu plusieurs périodes. Aujourd'hui des gens comme moi en font usage pour écrire leur littérature, leur pensée... Une partie du peuple amazigh s'est réfugié dans une autre écriture, dérivée de celle-là, une écriture des signes qui est plus ésotérique pour les étrangers à la pensée amazighe.

Quant aux « coutumes », il faut parler plutôt de la culture d'un peuple face à la culture hégémonique qu'on lui impose. La culture subsiste, la manière d'affirmer ce que nous sommes. Notre religion aujourd'hui c'est l'islam. L'islam est une religion de l'extérieur mais les Touaregs l'ont domestiquée et pratiquent un islam soufi qui s'accorde avec leur culture.

### 3- La guerre au Mali:

- Comment cela se passe-t-il pour les Touaregs ?
- Quels sont les relations de MNLA avec les autres forces (France, État de Mali...)
- la situation politique et humanitaire des Touaregs au Mali?
- Comment voyez vous l'avenir des Touaregs au Mali?

La situation des Touaregs au Mali n'est pas différente de la situation des autres Touaregs sur le plan de la domination politique et de l'exclusion par l'Etat. C'est la même chose. Seulement à un moment donné, la France s'est intéressée à cette région pour son propre intérêt. Elle a joué avec ce groupe qui s'appelle MNLA. Par rapport à la résistance

touarègue sur le plan général, les revendications du MNLA sont très régionalistes et nous paraissent évacuer les intérêts du peuple touareg. Nous, nous pensons que le MNLA est otage de la France et n'a pas de pensée politique véritablement touarègue. Le seul moment où on voit un élan qui ressemble aux Touaregs est le moment de l'affrontement. Mais la pensée politique n'est pas originale et n'apporte pas grand-chose. Ça ne nous avance pas. Le MNLA ne parle pas de la cause des autres Touaregs, il refuse le terme Touareg et préfère comme terme national Azawad, un bout de terre. C'est comme si un Kurde renonçait au fait d'être kurde mais réclamait un bout de l'Anatolie occidentale. Ça, c'est catastrophique pour nous, car il ne faut pas que nous perdions de vue ce qui est le plus important pour nous, c'est-à-dire rester ensemble. L'ennemi veut faire de nous des entités touarègues antagonistes qui se battent entre elles. Donc, nous voulons éviter toute situation qui va nous faire perdre l'idée de notre unité, de notre appartenance à la nation touarègue et à la vaste communauté amazighe. Tout ce qui ne parle pas de la communauté entière, tout ce qui ne nous amène pas à cela, est pour nous voué à l'échec, c'est contre l'intérêt de la résistance que nous et nos parents ont mené depuis si longtemps.

Nous, notre projet est d'être nous-mêmes en apportant notre contribution en tant que Touaregs à la communauté amazighe et à toute communauté humaine qui accepte notre originalité.

L'avenir est dans les relations que les Touaregs ont entre eux, qu'ils soient au Mali, au Niger, en Libye, en Algérie ou au Burkina Faso. Il faut maintenir ces liens et continuer à faire corps ensemble, en se rapprochant de nos frères amazighs du nord qui peuvent comprendre ce que nous vivons et pourquoi on résiste. C'est ça l'avenir. Le reste conduit à notre dissolution et à notre disparition.

D'autant que c'est la tactique des Etats : nous morceler et nous diviser. Depuis 1990, à chaque soulèvement touareg, les services secrets français, algériens, ou libyens à l'époque de Kadhafi, ont créé d'autres mouvements pour limiter et détruire l'action de la rébellion, en fabriquant des mouvements antagonistes au nom de la langue (milices arabophones), de la couleur de la peau (milices qui se déclarent négro-africanistes), du mode de vie (sédentaires contre nomades) ou, ce qui est à la mode maintenant, au nom d'un courant religieux particulier (salafistes). C'est le cas d'Ansar Dine. Pour contrecarrer le MNLA dès qu'il s'est manifesté, les Algériens ont acheté quelques combattants touaregs et ont créé un front islamiste qui n'a rien à voir avec l'islam. Ce sont des mercenaires à la solde d'Etats qui les financent, et chaque fois que le MNLA marque un point, il est immédiatement contrôlé par ceux-là, il est marginalisé, il est diabolisé, et même attaqué militairement... Bref, les Etats cherchent à tirer les ficelles en contrôlant tous ces mouvements qui s'affichent. Pas un n'échappe à cela.

#### 4- Quelle est la situation des Touaregs au Niger?

Au nord du Niger, vers la frontière avec l'Algérie et la Libye, c'est là où il y a le plus de Touaregs et où le problème politique touareg couve de manière d'autant plus aiguë que déjà, sur le plan géographique et écologique, c'est le chaos, à cause de l'exploitation des ressources énergétiques (uranium) appropriées par la France. Sur le plan environnemental, c'est un gâchis total, une destruction des ressources naturelles permettant aux habitants de vivre : on pompe toute leur eau, on pollue toutes leurs terres, on a peuplé leur région de populations qui viennent du sud du Niger et leur sont hostiles, c'est le chaos sur tous les plans, écologique, politique, économique, social. Les Touaregs de cette région n'ont pas seulement affaire au Niger, mais à la France, concrètement, la France qui surveille les mines d'uranium avec ses propres militaires.

Dans sa chair, la région est donc presque détruite. Ne parlons pas de la confiscation de



nos terres que l'Etat nigérien cède chaque jour à des entreprises minières internationales. Ne parlons pas non plus du saccage du patrimoine culturel touareg, avec ses milliers de dessins et d'inscriptions tfinagh gravés sur les rochers.

Aucune compensation pour ce désastre, ni écoles, ni hôpitaux, ni routes, ni aucun service de l'Etat, la région est dans une misère totale, la répression est plus forte qu'au Mali. De 1990 jusqu'à aujourd'hui, il y a eu des sévices contre la population et des massacres de civils à chaque revendication et chaque soulèvement<sup>4</sup>. Mais le pire est l'écrasement total des gens qui n'ont aucun droit, qui ne sont pas considérés comme des citoyens, qui sont laminés. Il n'y a aucune représentation politique touarègue digne de ce nom, même localement, on ne fait rien pour la population, rien contre sa dépossession et sa privation de tout moyen de survie, en dehors des contrôles policiers, de la violence militaire et de la marginalisation. Il ne faut pas que les Touaregs occupent certains postes, même dans les entreprises étrangères. Il ne faut pas que les Touaregs aient des bourses pour faire des études supérieures. Il ne faut pas que les Touaregs soient intégrés à l'armée. Evidemment, la France a choisi comme Touaregs de service - et ce n'est pas un hasard - les descendants de ses anciens collaborateurs de l'époque coloniale ! Mais même eux, on les compte sur le bout des doigts.

Dans cette région, il n'y aura même pas une goutte d'eau dans quelques années. Toutes les nappes phréatiques sont en train d'être pompées pour nettoyer l'uranium avant de l'exporter. Le vent de sable répand partout la radioactivité et le gaz radon des résidus des mines d'uranium, laissés à ciel ouvert. N'oublions pas les déchets des essais atomiques que la France a fait au Sahara dans les années 1960 et qui sont toujours là, on s'est contenté de les enterrer dans le sable ! Voilà, les Etats ne se contentent pas des profits tirés de nos terres confisquées, il nous laisse en prime les déchets atomiques et les déchets de l'uranium... Des maladies nouvelles sont apparues chez nous, beaucoup de gens meurent.

Il y a eu les mêmes soulèvements qu'au Mali, c'était les mêmes groupes entre les frontières.

Jusqu'à aujourd'hui, il y a des personnes prêtes à se soulever, même si le moment n'est pas favorable pour l'instant. Il ne faut pas oublier qu'il y a des bases de drones qui survolent nos terres, et qu'à la moindre occasion qu'on leur donne, ils vont nous massacrer car, ici, l'intérêt est concret, c'est le cœur même de tout ce qui affecte les Touaregs, c'est Arlit avec les mines d'uranium. L'adversaire sur ce terrain n'est pas seulement français, il y a les Chinois, les Canadiens et d'autres. Enfin, les milices paramilitaires qui harcèlent les Touaregs sont recrutées au Niger chez les sahariens arabophones.

Là où habitent les Touaregs, on voit bien que la vie sera impossible, interdite pour eux, d'ici quelques années. Pas seulement à cause de la répression militaire et politique, mais sur le plan des ressources naturelles saccagées et de la densité des déchets toxiques, de la politique économique dévastatrice qui est menée... Le Niger n'est pas un Etat, il brade les terres touarègues à longueur de journée sans prévenir les gens, sans leur demander leur avis.

Le cœur du chaos que vivent les Touaregs est là, au nord du Niger. C'est à cause de cela que la France a refusé que les Touaregs forment une entité, et refuse qu'ils aient un nom, refuse de laisser porter ce nom même par un poète qui doit obligatoirement être défini par rapport aux Etats fantoches créés dans les années 1960... Il faut que le Touareg disparaisse, depuis la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, quand la France découvre l'uranium... Tout le reste est périphérique.

## 5- La situation des Touaregs en Libye, Algérie...

En Algérie, le gouvernement mène une politique d'occupation, de colonisation et de peuplement. Il a noyé les Touaregs dans un océan de population du nord de l'Algérie, de préférence arabophone. Les Touaregs ne jouent aucun rôle, on leur donne quelques grains de semoule... On les empaille vivants. Car c'est de leurs terres que proviennent le pétrole, le gaz, et au sud de Tamanrasset l'or, que l'Algérie exploite. Et il y a d'autres minéraux en réserve.

Cependant, il y a des jeunes qui se soulèvent, il y a eu des révoltes à l'est, mais tout de suite étouffées par l'Algérie qui agite la carotte et le bâton : on réprime et en même temps on nourrit un peu, comme pour les Kurdes au temps de Saddam.

En Libye, à l'époque de Kadhafi, les Touaregs ont occupé tous les postes, c'est le seul pays où on les a considérés comme des citoyens à part entière. A partir du moment où ils renonçaient à exprimer publiquement leur identité et leur culture, ils étaient considérés comme des Libyens. Il n'y avait pas de suspicion envers les Touaregs libyens. Ils ont fait des études dans les lycées et les universités, ils ont occupé des postes très importants, dans l'administration, dans l'armée libyenne, cela au détriment bien sûr de leur origine et de leur identité que le régime voulait arabes. Cela, c'était au temps de Kadhafi.

Ensuite, les Touaregs sont partis rejoindre le corps amazigh du nord de la Libye. Il ne faut pas oublier que tout l'espace qui va de la Méditerranée au Sahel à l'ouest est contrôlé par des Amazighs, depuis Zouara à l'ouest de Tripoli jusqu'à la frontière du Niger. Donc les Touaregs en Libye, les jeunes, sont partis rejoindre leurs frères du nord.

En Libye, il n'y a pas seulement les Touaregs libyens, mais aussi les autres, arrivés au temps de Kadhafi et qui se sont engagés dans l'armée libyenne. Ceux-là aujourd'hui attendent de voir comment ils peuvent lier leur destin aux Amazighs du nord sur le plan militaire et politique.

Pour l'instant, ils ont une place de choix, cela dépend de ce qui va se faire en Libye pour la reconnaissance des Amazighs et c'est de là que peut naître, peut-être, un petit îlot de salut pour les Touaregs par rapport à ce qui se fait au Mali et ce qui va se faire au Niger. Cela pourrait être au moins un endroit où les Touaregs peuvent respirer. Mais si ça échoue, ce sera encore le chaos total, donc, voilà la situation. En Libye, pour l'instant, les Touaregs résistent, non pas pour les seuls Touaregs de Libye, ils résistent en tant que Touaregs tout court, et c'est en tant que Touaregs qu'ils sont partis lier leur destin aux Amazighs du nord de la Libye. Il y a parmi eux les Touaregs des autres Etats. C'est de là qu'il faut que quelque-chose naisse. 5 :53

## 6- Quelles sont dégâts causé par le « modernisme » dans le monde touareg ?

Ce n'est pas le modernisme en lui-même qui a causé des dégâts, ce sont les dégâts que peut faire l'importation de la culture dite « moderne », c'est-à-dire la culture hégémonique, à des peuples qui n'ont pas d'Etats... Mais les Touaregs résistent en utilisant une de leurs compétences, la flexibilité nomade.

Par rapport aux « paillettes » de ce qu'on appelle la « modernité », comme ses gadgets technologiques, il y a eu de l'engouement et, chez certains, de la renonciation à soi, mais les Touaregs ont une capacité précieuse : savoir domestiquer et métamorphoser rapidement ces outils arrivés de l'extérieur. Donc je pense que le problème n'est pas le modernisme, c'est l'impérialisme culturel des Etats et de leurs alliés puissants. Malheur aujourd'hui au peuple qui n'a pas d'Etat. La culture, la langue deviennent des choses imposées, c'est une des batteries importantes de la domination. Mais les Touaregs savent aussi détourner ces objets de la modernité pour des usages imprévus. Face aux dégâts de la domination, ils arrivent encore à bricoler des originalités qui portent leur empreinte.

Jusqu'en 1980, on ne pouvait pas imaginer des Touaregs mettant en difficulté une armée sur le plan militaire avec des armes modernes. En moins de cinq ans, ils ont rapidement maîtrisé cela. Nous avons vu des gens, non scolarisés, capables de s'orienter sans problème et sur tous les plans ( économique, culturel, linguistique, social, spatial, technique...) dans des espaces urbains hypermodernes comme New-York. Donc, oui, il y a eu des dégâts, mais il y a des formes originales de résistance et adaptation chez les Touaregs. Par contre, le problème est de comment trouver un espace pour les rendre encore plus originales et se les approprier collectivement.

## 7- Quel est votre point de vue de poète, peintre, écrivain sur Sahara central et sur son avenir

Le problème du Sahara central, aujourd'hui, est l'enclavement à tous les niveaux, économique, culturel, géographique... Cette région a besoin d'une ouverture et celle-ci ne peut se faire qu'avec les Amazighs du nord et les Amazighs émigrés qui vivent en Europe ou en Amérique.

Il faut que la diaspora amazighe s'investisse énormément, pour son intérêt même, car c'est le Sahara touareg qui détient encore des pans entiers de leur culture, de leur identité et donc de leur avenir en tant qu'Amazighs. S'ils arrivent à offrir au Touaregs une fenêtre pour respirer, on s'en sortira... Mais si cela échoue, le Sahara disparaîtra et eux aussi. Selon l'évolution de la situation, si les Amazighs du côté méditerranéen, au Maroc, en Algérie, en Libye, et si la diaspora amazighe à l'étranger arrivent à tendre la main aux Touaregs du Sahara en percevant leur originalité comme un avantage, on s'en sortira, car le Sahara a une force de résistance et d'originalité très puissante. C'est l'ouverture vers l'extérieur qui nous fait défaut pour l'instant : avoir une latitude et une longitude qui ne soit pas seulement le Sahara en lambeaux où les Etats cherchent à nous immobiliser.

Bien sûr, le danger qui guette l'émigré ou celui qui s'intègre au système dominant, nous le connaissons. C'est de devenir le clown du système qui le mange, le clown de l'ogre. Mais depuis quelques années, il y a de jeunes Amazighs qui ont fait le tour de l'horizon. Il commence à y avoir des signes d'originalité, d'émancipation du modèle hégémonique. Car il ne suffit pas de dire : « je suis amazigh, je résiste » si tous tes rapports avec toi-même sont ceux de ton oppresseur. Alors, à quoi ça sert de résister dans ce sens ?

Le travail n'est pas facile, c'est une vraie révolution, mais elle peut se faire, quand on voit le parcours qu'ils ont accompli. Il y a quelques années, en majorité, ils refusaient même l'écriture en *tifinagh*, en répétant comme des perroquets à la suite des Etats que tout ce qui leur appartenait n'amenait pas au progrès, n'était pas « scientifique », ni moderne. Tout ce qui n'était pas homologué par l'Etat n'était pas valable, mais aujourd'hui on n'en est plus là, pas à ce niveau. Donc il y a de l'espoir avec les autres générations qui arrivent. Ce n'est plus la génération de l'émigré qui a connu le mépris de soi. Leurs enfants ont commencé à faire des études, ils voient mieux ce cannibalisme de soi-même, qui consiste à se manger et à devenir le clown du système hégémonique. Tout ça ne nourrit plus.

L'union de tous les Touaregs est nécessaire pour la libération de leur espace qui n'est pas seulement le poumon du Sahara, mais aussi un pont mobile qui relie la Méditerranée au Sahel et l'Atlantique au Moyen-Orient. Cette fonction stabilisatrice de passerelle entre les mondes a toujours été le rôle des Touaregs quand ils étaient libres et maîtres de leur destin. Sans cela, le Sahara n'a aucun avenir sauf celui d'aujourd'hui, c'est-à-dire la ruée vers les minéraux, une course qui fera du Sahara sans Touaregs une décharge de déchets toxiques.



## 8- Les liens des Touaregs avec les Imazighen en général ?

Les liens sont excellents, fraternels, mais ils ne sont pas encore à la hauteur de notre attente. Nous en sommes encore au niveau émotionnel des retrouvailles, de la complicité de partager beaucoup en commun et aussi de tous connaître la discrimination par les divers régimes des Etats. La douleur actuelle d'une partie des Touaregs ou des Mozabites nous touche tous. Sur le plan politique, depuis le dernier soulèvement touareg, il y a vraiment un soutien des Amazighs qui s'engagent dans la cause d'autres Amazighs en considérant que c'est leur propre cause.

Avant on était resté dans l'affectif, même quand ils parlaient de nous, on avait l'impression que ça se faisait sans essayer de comprendre vraiment nos revendications qui ne sont pas seulement linguistiques, qui ne sont pas seulement identitaires, qui ne sont pas seulement politiques : elles sont aussi « poétiques », dans le sens où portent des idéaux : par exemple, pour quel choix de société voulons-nous opter ? A une époque, ils n'ont pas posé cette question que nous nous posons, et pour laquelle nous, les Touaregs, nous sommes prêts à aller au-delà des marges de la vie même, pour quelle société ? Est-ce pour cette société qui nous opprime, cette société de consommation décadente ?

Donc, il y a des individus qui commencent à sortir du côté affectif, leur engagement est fort, leur vision large. Il faut que l'espace de Tamazgha sur le plan poétique prenne racine dans la tête des Amazighs du sud et du nord. Cela commence à se manifester non pas uniquement par rapport à une langue, une culture, ou une appartenance lointaine communes, mais par rapport à la situation que nous vivons, par rapport à l'actualité, par rapport à cet écartèlement, à cette fragmentation. Les attelles commencent à apparaître, mais ce n'est pas facile et cela nous ramène à comment concilier des pensées et des savoirs hérités de nos parents et de notre société, et des savoirs extérieurs acquis dans des écoles et des universités d'occupation. Comment avoir cette force ? Ce travail nécessite une alchimie subtile sur le plan de la création, et c'est là, me semble-t-il, que les Touaregs sont forts et ont moins d'entraves que leurs frères du nord.

Nous, notre rêve n'est pas d'émigrer mais de pouvoir vivre libres chez nous. Si l'Europe et l'Amérique donnaient des visas sans restriction, je me demande qui, en dehors des Touaregs, resterait dans ce nord-ouest de l'Afrique!

Pour nous, ce que les gens appellent désert n'est pas désert. Chaque pierre, chaque dune, chaque coude tracé par le vent, parle. Imaginons quelqu'un qui est pris par un film ou par un roman, comment en sortir ? Nous, chaque jour quand on est dans notre Sahara, on déchiffre les éléments, on induit et on déduit. Cet espace pour nous est aussi un espace mental au sens poétique du terme, à partir duquel on peut comprendre le monde. Le désert est pour nous un livre où on trouve nos écritures, nos peintures, nos gravures, nos représentations, toute notre esthétique. C'est pourquoi je parle de poésie, là où la psychologie de l'homme et le dynamisme physique de sa terre ne font qu'un. Ce sol sauvage, ce sol pauvre, maigre, assoiffé, c'est ça la vie pour nous. C'est notre alchimie, c'est notre poésie de nous identifier plus à cette terre qu'à nous-mêmes. Elle a cette magie, elle est captivante, elle nous donne de la force, on n'a pas envie de sortir de notre désert où l'horizon n'est pas limité, où rien n'est figé, où toute forme peut se multiplier et prendre une multitude de contours quand elle surgit dans les lointains.

Bibliographie + œuvre graphique (expositions), voir le site : <http://www.editions-amara.info>

Film :

<http://www.canal->

[u.tv/video/universite\\_toulouse\\_ii\\_le\\_mirail/furigraphier\\_le\\_vide\\_art\\_et\\_poesie\\_touareg\\_pour\\_le\\_iiiie\\_millenaire\\_helene\\_claudot\\_hawad.10202](http://www.canal-u.tv/video/universite_toulouse_ii_le_mirail/furigraphier_le_vide_art_et_poesie_touareg_pour_le_iiiie_millenaire_helene_claudot_hawad.10202)

## Poème

## Soif

(extrait d'un texte paru en 2012, in *Eauditives*, Ed. Plaine Page)

## Hawad

Texte traduit de la *tamajaght* (touareg)  
par l'auteur et Hélène Claudot-Hawad

Linceul vent rouge fournaise  
le pays est ligoté  
civière de la soif  
chagrin timbre gris  
du soufre dans la gorge  
Ô terre veuve de l'eau !  
Le grillon crisse  
à l'abri des crevasses  
de l'argile en carême

Aurore fatale  
En troupe compacte, ils sont arrivés  
dirigés par l'ingénieur prospecteur  
Des chars, ils ont descendu les engins  
à côté de la margelle du puits  
Dans le poitrail de la terre  
ils ont enfoncé la sonde  
Et la plaine se mit à crier  
Et de râle douleur, le ravin fit chœur  
avec les mâchoires de l'agonie

Des entrailles de la glaise  
ils ont extrait une carotte  
de graviers et d'ossements humains  
Et en écho ils braient  
– Uranium pétrole gaz  
de quoi nourrir  
mille réacteurs pour mille ans  
Et le prospecteur ingénieur mugit  
– La vieille, le seau, la poulie, au trou  
Enterrez tous les témoins !  
Tonnerre foudre des soldats  
et la margelle s'effondre  
et la flaque miroir du puits s'éclipse

## Aveuglement

tout devient opaque  
anomie  
prunelle enterrée  
terre nivelée  
au-dessus de l'œil-source  
de sa raison  
Grimace de la terre  
oubli cécité  
gardés par le museau  
de la mitraille  
et la gueule du canon  
[...]

Ô défaite  
et endurance de porter  
la montagne sur les reins  
Nous avons affamé la faim  
Nous avons assoiffé la soif  
Blessure dans les poumons  
comme un ruisseau  
éboulis où déferlent  
soif et flammes atomiques

Ni eau ni alliés  
Nous veillons  
et nous allons passer outre  
cafard sommeil cauchemars  
reptation contrainte  
dans les boyaux de l'ogre  
Marche torsadée de l'écharde  
entre os et tendon  
entre pierraille et tourbillon  
entre feu et mirages  
nous passons  
Marche en vrille  
nous perforons l'obus  
remontons la fosse  
A mi nuit mi agonie  
nous dépassons le cercle du temps  
et remontons la brume  
bouche de la mort

Alors l'inséparable poisse soif  
se détache du coeur  
pour la tête de la marche  
Insectes fourmillant  
nous transperçons le ventre du roc  
et jaillissons  
géiser  
sur l'autre tempe du ciel

Abjena paysage d'incendie

image de cendres  
 épine éperon  
 Abjena tes rameaux ne fleurissent  
 que sur la crête des flammes  
 Abjena non ciel  
 chaos sahara vision atomique  
 Abjena terre feu sans ciel  
 terre tunnel mega mine d'Areva  
 Abjena toi chien  
 au fond de ton regard  
 je vois la pierre  
 météorite arbre flamme  
 astre arbre  
 oiseau solitaire  
 Abjena nous noyons notre soif de minuit  
 avec les éclairs de nos illusions  
 emmiragées

Abjena cernes de la soif  
 Que faire de  
 tes visions saumâtres  
 pour nous  
 qui passons  
 à travers  
 l'éclair ?

<sup>1</sup> Voir par exemple AG AHAR Ellei, 1990, « L'initiation d'un ashamura », *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée* (57), Aix-en-Provence, Edisud, p. 141-152 ([http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm\\_0997-1327\\_1990\\_num\\_57\\_1\\_2362](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0997-1327_1990_num_57_1_2362))

<sup>2</sup> Au sujet de la formation du mouvement des ishumar, voir HAWAD, 1990, « La teshumara, antidote de l'Etat », *REMMM* n°56, 1990/3, p. 123-140 ([http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm\\_0997-1327\\_1990\\_num\\_57\\_1\\_2361](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0997-1327_1990_num_57_1_2361)) ; et 2000, « L'élite que nous avons voulu raccommo-der sur les cendres après la création des Etats africains », in *ÉLITES DU MONDE NOMADE TOUAREG ET MAURE* (P. Bonte et H. Claudot-Hawad éds), IREMAM/Edisud, 79-93, (<http://books.openedition.org/iremam/2661?lang=fr>)

<sup>3</sup> Voir Hawad, 1996, « Inventer nous-mêmes notre futur », in *Touaregs, Voix solitaires sous l'horizon confisqué*, H. Claudot-Hawad et Hawad (éds), Paris, Ethnies (20-21), 168-180.

<sup>4</sup> Voir *Touaregs : Voix solitaires sous l'horizon confisqué*, Paris, Editions Ethnies, 1996 ([http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/29/38/95/PDF/Voix\\_solitaires.pdf](http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/29/38/95/PDF/Voix_solitaires.pdf))









Publié il y a 23rd September 2015 par [Aydin Baran](#)



économique, avec des relations diplomatiques excellentes. La population turque se plairait dans sa situation actuelle et la covid19 serait sous contrôle.

[Oct](#)

[2](#)

## [Reportage avec Caroline Fourest concernant son film sur les combattantes kurdes, mais également sur les accusations qu'elle est souvent objet, notamment "l'Islamophobie"](#)

Pour nous, les journalistes kurdes, qui nous intéressons principalement à l'actualité du Kurdistan, il est difficile de suivre toute l'actualité française. Lorsque j'ai vu la bande annonce du film « Sœurs d'armes », qui va sortir en salle le 9 octobre prochain, j'étais ému comme tous mes compatriotes. Les combattantes kurdes étaient présentées comme des héroïnes et non comme « des terroristes », ce que les ennemis des kurdes essaient d'installer dans les esprits comme unique impression.

[Sep](#)

[23](#)

## [Interview avec Hawad, poète et peintre touareg - Aydin Baran](#)

Voici la version originale de mon interview avec Hawad, paru dans le journal kurde Yeni Ozgur Politika.

Partie 1-<http://www.yeniozgurpolitika.org/index.php?rupel=nuce&id=43929> ... Partie 2-  
<http://www.yeniozgurpolitika.org/index.php?rupel=nuce&id=43970> ...

Interview réalisé par Aydin Baran avec Hawad, poète et peintre touareg, originaire de l'Aïr, né en 1950 au nord d'Agadez, est l'auteur de romans, pièces de théâtre et d'ouvrages de poésie.



Qui êtes-vous ?

Qui êtes-vous ?

[Aydin Baran](#)



Archive du blog

Archive du blog

- [2020](#)
  - [novembre](#)
    - [La Kabylie - Un documentaire d'Aydin Baran](#)
    - [Où va la Turquie ?](#)
- [2019](#)
  - [octobre](#)
- [2015](#)
  - [septembre](#)

Chargement en cours